

# Astérion

Philosophie, histoire des idées, pensée politique

14/2016

Penser les révolutions arabes

Lectures et discussions

---

## Gianvito Brindisi, *Potere e giudizio. Giurisdizione e veridizione nella genealogia di Michel Foucault*

Naples, Editoriale Scientifica, 2010, 420 p., 28 €

DANTE FEDELE

### Référence(s) :

Gianvito Brindisi, *Potere e giudizio. Giurisdizione e veridizione nella genealogia di Michel Foucault*, Naples, Editoriale Scientifica, 2010, 420 p., 28 €

---

### Texte intégral

- 1 Le livre de Gianvito Brindisi se propose d'étudier la pensée de Michel Foucault en essayant de mettre en lumière la multiplicité des perspectives qu'elle offre pour l'élaboration d'une généalogie des pratiques de jugement dans le champ juridique et moral. L'analyse du droit comme pratique et exercice de vérité, comme instrument de partage et de gouvernement des conduites et comme lieu de constitution des subjectivités nous permet, selon Brindisi, de tirer du travail foucauldien une aide précieuse pour une enquête sur les formes, les procédures, les sujets et les objets du droit. Ce livre s'attache donc à dégager de la pensée de Foucault une critique des formes de jugement à travers l'élaboration d'une lecture d'ensemble centrée sur les manifestations et les transformations du pouvoir de juger en relation au vrai et au juste

ainsi qu'aux formes de subjectivité qui leur correspondent.

- 2 Premièrement (chapitre 1), Brindisi fait ressortir de l'œuvre foucauldienne les éléments essentiels d'une critique généalogique des procédures de jugement. Il commence par montrer que la critique adressée par Foucault au discours juridique ne représente point un refus du droit, ni une représentation du droit comme la masque idéologique du pouvoir : ce que Foucault combat, ce sont les effets, sur le plan méthodologique, du discours juridique fondé sur la souveraineté, qui serait incapable de rendre compte des mécanismes de pouvoir à l'œuvre dans nos sociétés ; Foucault s'est d'ailleurs confronté au droit tout au long de son parcours intellectuel, en l'inscrivant toujours à l'intérieur d'un ensemble de pratiques historico-sociales. Deuxièmement, Brindisi aborde l'étude du profil méthodologique de la recherche généalogique foucauldienne à partir d'une confrontation avec Nietzsche et Max Weber. Troisièmement, Brindisi passe au problème de la vérité chez Foucault en soutenant que pour lui, contrairement à la thèse de Detienne, le passage de la vérité de l'acte d'énonciation (vérité ordalique) à la vérité de l'énoncé (vérité apophantique) ne s'accomplit pas une fois pour toutes, la seconde, en effet, dérivant de la première et n'étant qu'un aspect, ou une région, de celle-là, laquelle a d'ailleurs trouvé sa place dans la culture occidentale, comme le prouvent les formes de connaissance représentées par la mesure, l'enquête et l'examen. Quatrièmement, Brindisi cherche à montrer l'existence d'une continuité méthodologique entre les recherches menées par Foucault dans les années soixante-dix et celles des années quatre-vingt (en particulier, de Surveiller et punir à L'usage des plaisirs), permettant d'envisager l'« histoire de la morale » et « celle du droit », tracées par Foucault, selon deux perspectives conciliables et susceptibles de trouver dans la pratique judiciaire leur modèle. De même que la généalogie de l'éthique présuppose que l'identité du code moral n'implique pas l'identité des manières dont les hommes se constituent comme des agents moraux, de même, selon Brindisi, la généalogie du droit présuppose que l'identité du Code pénal n'implique pas l'identité des manières dont un sujet peut faire l'objet d'une action pénale : distinction nette, donc, entre les codes de conduite et les technologies de pouvoir. Au-delà des corrections explicitement apportées par Foucault à sa perspective théorique, la « grille analytique » utilisée dans Surveiller et punir en relation au rapport entre le code et les objets du jugement constituerait de la sorte l'un des précédents les plus proches de la généalogie foucauldienne de l'éthique. Il s'agit, à notre avis, d'une thèse à même de faire ressortir les éléments de continuité subsistants entre les recherches des années soixante-dix sur la microphysique du pouvoir et celles des années quatre-vingt sur la généalogie du sujet ; elle risque pourtant de laisser dans l'ombre le déplacement théorique significatif opéré par Foucault dans Le sujet et le pouvoir (1982), sans compter d'ailleurs que les citations utilisées afin d'établir un tel parallèle sont tirées moins de L'usage des plaisirs (1984) que de Mal faire, dire vrai (1981). Cinquièmement, Brindisi met en évidence l'importance des pratiques de jugement dans le travail généalogique de Foucault, en insistant sur la « structure ordalique » qui caractérise le jugement en toutes ses manifestations : le jugement pose en effet toujours un partage – du vrai et du faux, du moral et de l'immoral, de l'innocent et du coupable – et reproduit une scission originaire dans laquelle le sujet et l'objet entrent dans un rapport de transformation mutuelle entre eux ainsi qu'avec leur champ d'expérience. Par ces remarques, Brindisi se propose donc un examen de la pensée foucauldienne centrée sur les pratiques judiciaires, en essayant de décliner de manière univoque les analyses menées par Foucault dans la direction d'une critique du pouvoir de juger, voire d'une « critique de la raison jugeante », par rapport à laquelle l'interrogation généalogique devient : « qui juge, que juge-t-on, mais surtout comment

juge-t-on ? ».

- 3 Les trois chapitres suivants reconstruisent l'étude, de la part de Foucault, des thèmes fondamentaux de l'histoire des procédures de jugement et des techniques de recherche de la vérité ; une reconstruction d'autant plus remarquable, si l'on considère qu'en 2010 la plupart des ouvrages utilisés n'étaient pas encore parus en Italie ni même en France. Brindisi considère avant tout l'analyse que Foucault a consacrée à la Grèce ancienne et surtout à l'Œdipe roi, qui constitue en même temps la fondation du discours de vérité et des techniques de production du discours vrai, la représentation fondatrice du droit occidental et la mise en scène de la constitution du sujet à l'intérieur des formes d'énonciation de la vérité. Il poursuit avec les transformations subies par la vérité et la pratique judiciaire d'abord dans l'enquête médiévale, et ensuite dans le continuum juridico-psychiatrique qui caractérise le procès du XIX<sup>e</sup> siècle.
- 4 Par la suite, Brindisi se concentre sur l'aveu en tant qu'objet spécifique de l'intérêt de Foucault. Il présente ainsi la lecture foucauldienne du rapport entre aveu et subjectivation chrétienne à partir de l'analyse des pratiques de l'exomologhesis et de l'exagoreusis, et de l'émergence du thème de la chair (qui, dans l'alliance entre Église et savoir médical aux XVIII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles, amène à la retranscription psychiatrique de la pratique de la confession) pour en venir au « besoin de confession » inscrit dans le procès pénal, celui d'Ancien Régime, mais surtout celui du XIX<sup>e</sup> siècle, fondé sur l'exigence de transférer l'objet du jugement de l'objectivité du fait à la subjectivité du criminel.
- 5 Le chapitre VI s'efforce de tracer un parcours philosophique et juridique centré sur l'élaboration foucauldienne de la question du jugement. D'après Brindisi, Foucault présente le jugement comme un niveau stratégique du discours, et sa généalogie représente une possibilité concrète pour mesurer les transformations épistémologiques et politiques qui sont à sa base. Ce qui intéresse Brindisi, dans le but de contribuer à une critique de la normativité, c'est un examen de la perspective éthique adoptée par Foucault dans son analyse de la question du jugement, examen qu'il aborde à partir d'une confrontation avec Deleuze. À ce propos, il s'interroge sur le fait que Foucault, dans ses recherches, ne donne pas de solutions possibles, se limitant à avancer une critique de la configuration actuelle des relations de pouvoir. Loin de représenter une lacune de la pensée foucauldienne, cela serait pourtant le fruit d'un choix délibéré : le « jugement » de Foucault serait dépourvu de toute base normative, un « jugement généalogique » qui ne prendrait pas d'appui sur une valeur et s'énoncerait dans un « non ! » à même de fonder la possibilité d'une praxis commune, sans aller jusqu'à suggérer des voies ou des alternatives possibles, car celles-ci ne pourraient être trouvées qu'à travers une nouvelle pratique de soi, individuelle ou collective. En reprenant des considérations de Paul Veyne, Brindisi met néanmoins en relation cette posture théorique avec la personnalité de Foucault, qui n'aurait « jamais condamné [...] la plus absurde des doctrines », mais les aurait « exposées toutes avec une sérénité et une abondance qui sont une forme de respect », car « les productions de l'esprit humain n'ont rien que de positif »<sup>1</sup>. Or, ceci nous semble une thèse quelque peu équivoque par rapport à ce que Brindisi lui-même écrit à propos de la généalogie et de son caractère évaluatif<sup>2</sup> (se donnant toujours par rapport à la situation historiquement définie de celui qui parle, ajouterions-nous), dans la mesure où elle risque de reconduire la pensée de Foucault à une sorte de relativisme sceptique. S'il est évident, en effet, que le philosophe français se proposait, du point de vue méthodologique, d'abandonner toute perspective normative, cela ne signifie pourtant pas qu'il ne faisait pas, de son travail comme de sa vie, un acte militant, et qu'il n'entendait pas la philosophie comme une éthique politique aussi bien dans sa raison d'être que dans les

effets qu'elle se propose : une éthique politique animée par une sorte d'aspiration libertaire ou, mieux, par une pensée de la différence qui, comme celle de Nietzsche, n'a jamais oublié la différence qui passe entre le relativisme et le perspectivisme.

- 6 Brindisi examine enfin le rapport de Foucault à l'actualité judiciaire par une discussion de nombre de ses interventions sur le thème de la justice du début des années soixante-dix à sa mort, mais sans tenir compte des travaux du GIP. Cette enquête met très bien en lumière, en plus de quelques ambiguïtés dans les prises de position de Foucault, sa posture inlassablement critique à l'égard des fonctions judiciaires et des politiques sécuritaires. En outre, contrairement à une certaine vision du philosophe comme défenseur des droits individuels qui l'encadrerait dans la meilleure tradition du libéralisme moderne<sup>3</sup>, Brindisi montre opportunément que l'attitude de Foucault face aux droits des minorités n'est pas juridique, mais éthique – à savoir, fondée sur la soustraction au régime de pouvoir-savoir actuel en nom d'un régime nouveau, à inventer par la pratique collective.
- 7 En conclusion, la généalogie foucauldienne se propose, pour Brindisi, comme une « critique de la raison jugeante » qui invite la philosophie et la sociologie du droit à envisager la pratique du jugement et à tenir compte de la dissémination des discursivités hétérogènes concourant au jugement. En ce sens, ce livre offre nombre d'éléments profitables pour un renouvellement de ces disciplines, surtout dans la mesure où il rend manifeste la richesse d'une approche portant sur le droit un regard extérieur, tout en offrant par ailleurs une analyse originale et bien documentée du rapport entre Foucault et le droit, à même de joindre dans une lecture d'ensemble convaincante les trois registres d'intervention du philosophe français – à savoir les cours, les livres et les « lignes d'actualisation », comme les appelait Deleuze, représentées par les textes recueillis dans les *Dits et écrits*.

---

## Notes

1 Voir P. Veyne, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 62.

2 Brindisi écrit, avec Deleuze, que la généalogie « n'interprète pas seulement, elle évalue » : elle évalue donc la valeur des valeurs en mettant à l'épreuve nos évaluations et notre capacité d'évaluer autrement (voir G. Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962, p. 7).

3 Voir H. L'Heuillet, N. Majster, « Foucault et les extrémités du droit », entretien avec D. Salas, *La Célibataire*, n° 9, 2004, p. 141-147.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Dante Fedele, « Gianvito Brindisi, *Potere e giudizio. Giurisdizione e veridizione nella genealogia di Michel Foucault* », *Astérior* [En ligne], 14 | 2016, mis en ligne le 28 juin 2016, consulté le 29 juin 2016. URL : <http://asterion.revues.org/2757>

---

## Auteur

**Dante Fedele**

Laboratoire Triangle (UMR 5206), ENS de Lyon

---

## Droits



Astérion est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.